

Prédication dimanche 3 mars 2019

Guérison(s).

Luc 6.39-45 (PDV)

39 Jésus utilise aussi pour eux cette comparaison : « Est-ce qu'un aveugle peut conduire un autre aveugle ? Non ! Ils tomberont tous les deux dans un trou !

40 Le disciple n'est pas plus savant que son maître, mais tous les disciples bien formés seront comme leur maître.

41 « Tu regardes le bout de paille dans l'œil de ton frère. Mais le tronc d'arbre qui est dans ton œil à toi, tu ne le remarques pas ! Pourquoi donc ?

42 Comment peux-tu dire à ton frère : "Mon frère, laisse-moi enlever le bout de paille qui est dans ton œil" ? Et toi, tu ne vois même pas le tronc d'arbre qui est dans le tien ! Homme faux ! Enlève d'abord le tronc d'arbre qui est dans ton œil ! Ensuite tu verras assez clair pour enlever le bout de paille dans l'œil de ton frère ! »

43 « Un bon arbre ne produit pas de mauvais fruits et un arbre malade ne produit pas de bons fruits.

44 On reconnaît les arbres à leurs fruits. On ne cueille pas des figes sur des plantes piquantes, on ne récolte pas du raisin sur des cactus.

45 La personne qui est bonne tire le bien de son cœur qui est plein de bonnes choses. La personne qui est mauvaise tire le mal de son cœur qui est plein de mauvaises choses. Oui, ce qui remplit le cœur de quelqu'un, voilà ce qui sort de sa bouche. »

46 « Vous m'appellez : "Seigneur ! Seigneur !" mais vous ne faites pas ce que je dis. Pourquoi donc ?

Besoin de guérison

La maladie concerne toutes les dimensions de l'être humain : la dimension corporelle évidemment, et nous avons besoin de médecins. Mais aussi la dimension psychologique : des éléments traumatisants, identifiés ou non, peuvent peser lourd sur notre vie, et nous avons besoin de psychologues et de psychiatres. La maladie concerne encore la dimension spirituelle, et en tant que chrétien, je dis : nous avons besoin de l'Évangile et du Christ.

Bien sûr, parler de dimension spirituelle, c'est un peu flou ; la spiritualité est un mot-valise, qui peut contenir tout et son contraire. Je vous propose ce matin de considérer la triple guérison du regard, du comportement et du discours que nous propose le texte du lectionnaire pour aujourd'hui : Luc 6.39-45.

Je vous propose d'articuler tout ce texte autour du verset 40, en soulignant le mot « disciple » :

Le disciple n'est pas plus savant que son maître, mais tous les disciples bien formés seront comme leur maître.

Disciple : voilà un mot qui sonne bien en théologie anabaptiste ! Être chrétien implique non seulement une adhésion à l'Évangile du salut, mais encore un changement de vie pour mener une vie de plus en plus conforme aux enseignements de Jésus. Une vie transformée ! Un nouveau style de vie ! Tendre à se mettre à la suite du Maître. Le passage de ce matin se termine par :

« Vous m'appellez : "Seigneur ! Seigneur !" mais vous ne faites pas ce que je dis. Pourquoi donc ?

Être chrétien implique donc de devenir disciple de Jésus. Pas meilleur, pas plus savant - vous l'avez remarqué dans le texte qui garde une dimension raisonnable, une dimension de possible - mais tendre à devenir comme Jésus.

Et il se trouve que devenir disciple de Jésus est aussi un chemin de guérison. Le texte de ce matin mentionne 3 domaines pour lesquels devenir disciple de Jésus est thérapeutique : le regard, le comportement et le discours.

Un regard guéri

Le début du texte rappelle cette évidence : un aveugle ne peut conduire un autre aveugle, sous peine de tomber tous les deux dans un trou.

Nous avons un tel besoin de nous rassurer que nous sommes souvent champions pour débusquer le bout de paille dans l'œil de l'autre sans nous rendre compte qu'un tronc d'arbre est dans le nôtre. Nous avons un tel besoin de nous sentir dans le vrai, d'avoir raison, que nous sommes souvent peu tolérants à l'égard de ceux qui pensent autrement, qui vivent autrement, qui professent d'autres idées. On entend tellement de discours assénés comme des vérités absolues, avec mépris sur ceux qui pensent autrement, et ce à tous les étages, depuis la rue (les réseaux sociaux) jusqu'aux personnes les plus puissantes au monde. Or, à part engendrer haine, guerre, injustice et catastrophes écologiques, les vérités assénées par petits et grands ne sont pas trop constructives...

Cela dit, il est bien sûr bon et louable de vouloir aider le prochain, de vouloir l'éclairer et même le rendre attentif à ses erreurs ! Mais la question est de savoir d'où nous vient la lumière ! Si elle vient de nous-mêmes, elle est suspecte, puisque toute pensée humaine est marquée par le péché. Si elle nous vient du Christ, c'est autre chose ! Jésus le Christ, Parole de Dieu par excellence, est celui qui éclaire tout homme. On lit dans le prologue de l'évangile selon Jean parlant de Jésus (1.9) :

La Parole était la vraie lumière, celle qui éclaire tout humain ; elle venait dans le monde.

Souvenons-nous aussi des disciples d'Emmaüs qui ont commencé à y voir clair lorsque Jésus ressuscité *leur ouvre l'intelligence pour comprendre les Ecritures* (Luc 24.45). Jésus le Christ dont Esaïe annonçait à l'avance (Es 42.6-7) :

Moi, le SEIGNEUR, je t'ai appelé par une décision juste. Je te prends par la main, c'est moi qui t'ai formé. En toi, je réalise mon alliance avec le peuple, tu es la lumière des habitants de la terre. Tu ouvriras les yeux des aveugles, tu feras sortir les prisonniers de leur prison, tu retireras de leur cellule ceux qui attendent dans le noir.

Etant éclairé non par notre propre lumière mais par celle de Celui qui est la lumière, devenant disciple de Celui qui est la lumière, nous devenons - un peu - lumière du monde à notre tour : *vous êtes la lumière du monde* dit Jésus à ses disciples.

Devenant disciples de Jésus, nous commençons à être débarrassés des troncs d'arbre qui encombrant nos yeux. Evidemment, devenir disciple est un processus, le chemin d'une vie. Et si nous commençons alors à être capables d'aider, éclairer, conseiller autrui avec un peu de pertinence - et je crois que l'Évangile accueilli et vécu est effectivement la seule voie porteuse pour les humains - témoignons de cette bonne nouvelle en disciple, à la manière de Jésus : sans arrogance, sans imposer, sans juger, sans rabaisser. Dans l'attitude : je propose ce que je comprends, mais c'est Dieu qui convainc.

Un comportement guéri

Après la guérison du regard, la guérison du comportement. Dans notre texte, vient la question des fruits : un bon arbre produit de bons fruits, un mauvais arbre produit de mauvais fruits. Les fruits que nous portons découlent de nos comportements. Je crois qu'être disciple de Jésus le Christ implique un comportement qui produit de bons fruits. Bien. Mais quel comportement, pour quels fruits ?

Eh bien ! Les fruits de l'Évangile, encore. Les fruits qui découlent de l'amour. De l'amour du prochain, de l'amour de la création très bonne de Dieu. Comprendre, accueillir, encourager. Être disciple de Jésus ? Alors, comme lui, servir plutôt qu'être servi.

Vous êtes le sel de la terre, dit Jésus à ses disciples.

Un discours guéri

Ce qui remplit le cœur de quelqu'un, voilà ce qui sort de sa bouche.

Le regard, le comportement (les fruits) et encore le discours. Ce qui sort de la bouche. Ce que nous exprimons. Notre discours vient de ce qui remplit notre cœur. On dira aujourd'hui : notre discours vient de ce qui nous habite.

Notre discours, ce sont nos paroles. Mais pas que. C'est tout ce que nous exprimons sans mot par notre attitude envers la vie, et particulièrement envers les choses difficiles de la vie. Dans la bénédiction que l'on prononce à la fin du culte, il est souvent question de « la paix de Dieu qui dépasse toute intelligence ». La paix qui nous habite, y compris, mystérieusement, dans la tempête, est aussi notre discours.

Et puis ceci, encore :

Notre culture est en bonne partie pessimiste et cynique. Dans la dynamique « mangeons et buvons, puisque demain nous mourrons ». L'absence de sens, et donc d'espérance, constitue une sorte de toile de fond, de douleur sourde, pour beaucoup de nos contemporains. Parmi les quelques personnes que je peux observer dans le monde industriel, peu sont épanouies, peu trouvent un sens à ce qu'elles font. Or, ce qui remplit le cœur du chrétien, du disciple de Jésus, n'est-ce pas justement l'espérance que le monde et la vie ont du sens, sont voulus, désirés de Dieu, et vont vers quelque chose d'incroyablement beau et bon que les évangiles appellent *Royaume de Dieu* ? Et cette espérance qui remplit le cœur ne produit-elle pas un autre discours, en mots, en actes, en attitude ? Un discours guéri, au moins en voie de guérison.

Conclusion

En conclusion, redisons-le : l'humain, la vie humaine, l'histoire humaine sont marqués par le mal et le péché. Je sais, c'est ringard de le formuler ainsi. Il faudrait d'autres mots, des mots bien modernes, des circonlocutions subtiles. Il faudrait mettre des gants... ou surtout ne plus le dire, tant cela sonne comme une grossièreté. Mais fondamentalement, l'humain est marqué par le mal et le péché. C'est, si l'on croit en autre chose qu'au hasard aveugle, la seule explication à l'état du monde. Et si je suis chrétien et pas autre chose, c'est que je crois que l'Évangile est la seule thérapie envisageable.

Le monde a besoin d'être guéri.

Chers amis, frères et sœurs en Jésus-Christ, notre regard a besoin d'être guéri, notre comportement (les fruits que nous portons) a besoin d'être guéri, notre discours (ce qui habite notre cœur) a besoin d'être guéri.

En cherchant à être disciples de Jésus le Christ, nous sommes en marche. Et en voie de guérison. Nous commençons à être débarrassés des troncs d'arbre qui brouillent de regard, notre comportement commence peut-être à porter quelques fruits comestibles, notre cœur commence à être habité d'un bon trésor.

Tout cela ne vient pas de nous-mêmes, mais de l'extérieur de nous-mêmes : de Dieu le Père, de Jésus le Christ figure humaine de Dieu, et de l'Esprit dont nous sentons parfois le souffle remplir notre cœur.

Il n'y a aucune arrogance à avoir, aucun sentiment de supériorité, aucun droit à imposer quoi que ce soit. Juste à vivre avec actions de grâce et infinie reconnaissance ce qui nous est donné. Je cite pour terminer cette parole de Jacques (1.17) :

Tout don excellent, tout présent parfait, vient d'en haut ; il descend du Père des lumières, chez qui il n'y a ni changement ni éclipse. AMEN.